

Selon les auteurs de l'ouvrage, celui-ci est destiné à un public non spécialisé « qui souhaite se documenter sur la vision antique de la religion grecque » (p. 11). La *Périégèse* de Pausanias est en effet reconnue pour être l'ancêtre de nos guides touristiques et, en tant que telle, s'adresse à un large public. Fruit d'un travail collectif mené avec des étudiants, ce « guide des croyances de la Grèce antique » reprend tous les textes de Pausanias attestant de croyances ou de cultes (divins, héroïques, dynastiques), mais également ceux qui concernent des personnages historiques ou considérés comme tels par les Grecs. Ce travail adopte la présentation de Pausanias, à savoir un classement en dix livres/chapitres consacré chacun à une région de Grèce, elle-même subdivisée en sous-régions (par exemple : Livre I : Attique, Athènes, Mégaride). Chaque livre commence par une carte générale retraçant le parcours de Pausanias, accompagnée de la liste de ses différentes étapes, et suivie de trois autres listes alphabétiques : un catalogue des croyances générales, un catalogue des croyances locales par sites et un catalogue des sites par cultes. Cette présentation en trois catalogues est également adoptée pour les sous-régions. Ensuite, tant pour les régions que pour les sous-régions, viennent les textes, en traduction française (établie essentiellement à partir de l'édition de Jones en Loeb, mais également de la partie de l'œuvre déjà publiée dans la *CUF* et de l'édition commentée de Papachatzis publiée par l'Ecdotiki Athinon). C'est ici que le lecteur perd quelque peu pied dans cette organisation complexe : là où on s'attend à retrouver les titres des trois catalogues, on trouve les rubriques « croyances générales », « topographie, toponymie et curiosités artistiques », « personnages héroïques », « divinités ». En revenant à l'introduction, on comprend que ces trois dernières rubriques sont des sous-rubriques du « catalogue des croyances locales par site ». Quant au « catalogue des sites par culte », il ne renvoie pas à des textes propres, mais à ceux du deuxième catalogue dont il est tout compte fait une variante avec une autre entrée. Quant aux extraits, ils se déploient dans l'ordre du texte qui ne correspond pas à l'ordre alphabétique des catalogues. Les *indices* qui figurent en fin de volume et qui renvoient simplement aux livres peuvent être utiles. Au final, cet ouvrage ne satisfait ni le spécialiste en religion grecque (on peut déplorer l'absence de textes grecs et de commentaires, ainsi que la vision large et volontairement non précisée de ce qu'englobe le terme « croyance ») ni le non-spécialiste qui se perd dans un ouvrage à la consultation complexe et qui aurait besoin d'un commentaire de textes parfois un peu opaques pour le non-initié. Il peut toutefois constituer un outil de travail qui doit être complété par des études scientifiques sur l'apport de l'œuvre du Périégète dans l'étude de la religion grecque antique, comme celle de Vinciane Pirenne-Delforge (*Retour à la source. Pausanias et la religion grecque*, Liège, CIERGA, 2008 [KERNOS, Supplément 20]).

Carine VAN LIEFFERINGE

Émeline MARQUIS & Alain BILLAULT (Ed.), MIXIS. *Le mélange des genres chez Lucien de Samosate*. Paris, Demopolis, 2017. 1 vol. broché, 296 p. (COLLECTION QUAERO). Prix : 29,50 €. ISBN 978-2-35457-123-8.

Cet ouvrage collaboratif étudie la *mixis* chez Lucien, entendons par là le mélange tant des genres littéraires que des types de discours, des styles ou des registres linguis-

tiques. L'introduction comprend deux parties. Dans la première, Alain Billault résume la vie et l'œuvre de Lucien, en les situant dans leur contexte historique et intellectuel. Selon lui, la critique des grands auteurs du passé, omniprésente dans les textes du Syrien, témoignerait d'un regard interrogateur sur la tradition littéraire. Dans la seconde, Émeline Marquis se penche sur le « dialogue comique », le nouveau genre créé par le rhéteur, mêlant comme son nom l'indique la comédie au dialogue philosophique. Elle constate que la proportion des différents constituants de ce « mélange » varie en fonction des personnages mis en scène. L'ouvrage se divise en quatre sections. Dans la première, centrée sur les aspects théoriques et métalittéraires, A. Billault étudie la manière dont Lucien théorise son art de la *mixis* dans *À celui qui a dit* : « Tu es un Prométhée dans tes discours ». L'idée principale est qu'il ne suffit pas de mélanger deux genres qui sont tous deux beaux séparément pour obtenir un mélange harmonieux : encore faut-il que ce mélange soit réalisé dans de bonnes proportions. Ensuite, Karen ní Mheallaigh tente de comprendre la signification de la lune dans l'œuvre du Syrien. Il s'agirait d'un lieu situé à la frontière entre l'imagination et le réel, où l'on peut apercevoir de loin tout ce qui se passe sur terre et s'en moquer, ainsi qu'un espace inexploré, symbole d'un champ littéraire encore inexploité que Lucien entend bien être le premier à découvrir grâce à son art de la *mixis*. Dans ce cas, on peut penser que le Ménippe qui voyage sur la lune est peut-être un avatar de l'auteur lui-même. La chercheuse examine également les relations intertextuelles entre l'*Icaroménippe* et les autres genres, notamment les *Satires Ménippées* et la comédie ancienne. La section se clôt sur une contribution de Michel Briand qui, après avoir établi un parallèle entre les préoccupations de Lucien et celles des modernes, présente les *Histoires vraies* comme un roman « métafictionnel » où s'entrelacent différents registres et références à divers genres de la littérature classique. Il met également en évidence le lexique par lequel le rhéteur tenterait de créer une « synesthésie totale » en décrivant à la fois les sons, les images, les odeurs et les sensations liés aux scènes relatées. Dans la seconde section qui concerne la mise en œuvre du mélange des genres, Heinz-Günther Nesselrath s'interroge sur le statut du *Ménippe* par rapport aux *Dialogues des morts*. Il note d'abord qu'en plusieurs endroits de ce premier traité, l'auteur aurait pu insérer des dialogues dans les Enfers mais ne l'a pas fait. Il s'oppose ensuite à l'hypothèse selon laquelle les *Dialogues des morts* auraient été à l'origine des morceaux du *Ménippe*, extraits et développés par la suite pour en faire des épisodes indépendants et suggère d'identifier différentes sources à cette œuvre, en l'occurrence la comédie, le dialogue socratique et les épisodes homériques de nécromancie. Le chapitre suivant aborde la question du genre des deux *Phalaris* de Lucien, mélangeant l'éloquence judiciaire et délibérative au discours épideictique. Émeline Marquis s'oppose à l'idée communément admise selon laquelle ces deux pièces feraient l'apologie d'un tyran décrié par la tradition. Au contraire, une relecture du *Phalaris 2* apporte un nouvel éclairage sur le *Phalaris 1* : loin d'être une palinodie, les deux pièces ridiculiserait un despote essayant de berner son auditoire avec une rhétorique dont personne ne serait dupe. Dans « Quel genre lui donner ? », Marine Glénisson tente de montrer comment le mélange de genres sert à créer le comique dans l'*Eunuque*. Alberto Camerotto examine quant à lui les vertus ambiguës (voire contradictoires) de Ménippe pour mieux comprendre le phénomène de *mixis*, ainsi que les objets que le personnage porte avec lui et la façon dont il est caractérisé. Vient

alors la troisième partie qui examine, dans chaque chapitre, les liens entre le genre composite façonné par Lucien et un autre genre bien précis. C'est ainsi que Myriam Diarra se focalise sur les rapports entre le dialogue comique et l'autobiographie qui serait insérée au sein de dialogues fictionnels. Ewen Bowie compare le *Philopseudes*, racontant des histoires incroyables relatives à la magie, à différentes œuvres abordant cette même thématique, à savoir les *Babyloniaca* de Jamblique, *τὰ ὑπὲρ Θεούλην ἄπιστα* d'Antoine Diogène et les dialogues de Platon. Après une comparaison, le chercheur conclut que Lucien souhaite inviter son lecteur à comparer son travail à celui de ses prédécesseurs pour mettre en avant sa propre spécificité : la présentation des informations sous une forme dialoguée. Anne-Marie Favreau-Linder porte ensuite son attention sur les groupes de personnages qui pourraient jouer, dans les dialogues du Syrien, le rôle de chœur dans l'Ancienne Comédie. Ces groupes bruyants et dissonants contribueraient à la construction satyrique par leur attitude stéréotypée qui ne peut que les tourner en ridicule. Isabelle Gassino prend pour objet d'étude la *Double accusation* et le *Pêcheur* pour comprendre les liens entre mélange des genres (philosophie, comédie et tragédie) et la rhétorique judiciaire. Les scènes de procès, où sont battues en brèche les normes juridiques d'usage à Athènes, où l'action est censée se dérouler, seraient en fait une mise en scène par laquelle Lucien exposerait ses théories littéraires et critiquerait ses détracteurs sous une forme divertissante. Au terme de la section, Philip Bosman compare le *Zeus tragédien* au *Zeus confondu*, pour en arriver à la conclusion suivante : dans le *Zeus tragédien*, le mélange offre à Lucien l'occasion de mettre en scène un épicurien face à un adversaire stoïcien dans un débat philosophique tout en gardant une certaine distance par rapport à la pensée épicurienne ; en effet, l'attitude des dieux présentée au public s'oppose à la thèse des dieux auto-suffisants défendue par l'épicurien Damis qui, pourtant, remporte la victoire. La quatrième partie sert d'épilogue : Francesca Mestre se demande pourquoi un passionné de langue comme Lucien a rédigé un traité faisant l'apologie de la danse, qui était considérée par ses contemporains lettrés comme une distraction de mauvais aloi. Après avoir examiné un par un les passages où le Syrien met en lien cette discipline avec les genres littéraires qu'il pratique, la chercheuse conclut que son but était de critiquer une pratique excessive ou vulgaire de la pantomime, alors qu'un homme bien éduqué se doit de cultiver la mesure. L'ouvrage se termine par une contribution de Daniel Béguin, décrivant la manière dont Lucien raille les travers de la société en adoptant une façon d'écrire proche du théâtre où les personnages sont présentés de façon stéréotypée (surtout les pseudo-philosophes, imposteurs dont Lucien, se posant en justicier, entend bien faire tomber les masques). D. Béguin aborde également la façon dont Lucien se met en scène, et les relations symboliques qu'il tisse entre les différentes allégories qu'il fait intervenir. Cet excellent volume, sur lequel nous n'avons aucune critique à émettre, nous semble de nature à éclairer le phénomène de *mixis* par le biais de regards croisés l'envisageant sous ses différents aspects.

Arnaud AMILIEN